

MÉMOIRES DU MONDE

Cent films de la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Marianne Thys

Prologue de

Jean-Louis Comolli

Yellow Now / Côté cinéma

Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**1-2-3 : Revue filmée de l'Europe,
série 1, n° 1**

1-2-3 : A Monthly Review from Europe, vol. 1, n° 1

Nelo Risi, Ove Seval, Victor Vicas

1952 – Pays-Bas – 20' – NB – vers. fr.

1. Grâce aux apports des Occidentaux, la vie quotidienne a repris à l'ouest du rideau de fer, dans les rues de Berlin encore bordées de décombres.

2. Une pénurie momentanée d'électricité en Suède est aussitôt comblée par la centrale danoise de Kindby.

3. Par-delà les frontières, Interpol mène une chasse fructueuse aux faux-monnayeurs.

Trois petits films de qualité illustrent la coopération transfrontalière dans ce premier des douze magazines réalisés, de 1952 à 1954 par l'Agence de Sécurité mutuelle, née dans le giron du plan Marshall pour asseoir l'unité d'une Europe en devenir.



Actualités Paramount News

British Paramount

1942-44 – Belgique-Royaume-Uni – de 1' à 20' – NB – vers. fr. et nl.

Qu'il s'agisse des actions de secours et d'approvisionnement menées par la Croix-Rouge belge, par les pêcheurs flamands et par les exilés à Londres, ou des combats de la Force publique congolaise qui affronte l'Allemagne au cœur de l'Afrique, l'effort de guerre se poursuit au dehors du pays, alors sous la botte nazie.

Un échantillon des actualités filmées, commanditées par le gouvernement belge en exil et concoctées par la British Paramount, de 1942 à la Libération, comme autant de réponses à la propagande allemande qui noie le vieux continent.



À la mémoire du cangaço

Memoria do Cangaço

Paulo Gil Soares

1965 – Brésil – 28' – NB – VO port., s.-t. fr.

Lampião et ses sanguinaires hors-la-loi, les *cangaceiros*, affublés de tenues extravagantes et armés jusqu'aux dents, écumèrent le Nord-Est du Brésil jusqu'au massacre d'Angicos en 1938. L'exhibition des têtes de dix d'entre eux et de leur chef qui aimait tant être filmé, mit fin aux razzias, mais le *cangaço* resta à jamais gravé dans la légende populaire.

Une œuvre marquante du cinéma brésilien, qui remonte aux sources du mythe, en retrouve les bribes de mémoire, films, archives et témoignages de survivants, et, bien au-delà, explore les plaies ouvertes et les croyances d'un peuple.

Prix de la critique internationale au festival de Cannes, 1965.



Ambulance *Ambulans*

Janusz Morgenstern

1961 – Pologne – 11' – NB

Un camion frappé d'une croix rouge s'arrête. Plus loin, un groupe d'enfants et leur instituteur attendent, gardés par un soldat et un chien. Deux soldats descendent du véhicule, l'un branche le conduit des gaz d'échappement au fourgon, l'autre pousse le groupe à l'intérieur, referme la portière, et le camion s'éloigne. Une épure, toute en tension, pour dire l'innommable. Filmée à hauteur d'enfants, captant les gestes, les regards, les bruits, l'envol ultime d'une nuée d'oiseaux... Une œuvre méconnue et pourtant magistrale du regretté Morgenstern, qui fut le collaborateur de Wajda et l'ami de Polanski.



Les Amis du plaisir

Luc de Heusch

1961 – Belgique – 30' – NB – VO fr.

Ethno-fiction à Moulbaix, en Hainaut. Quand le théâtre cimente la vie d'un village, quand la petite troupe locale, orchestrée par le maieur, répète l'hiver au café, quand, le printemps venu, tout le village se vide pour assister ou participer au spectacle, quand la joie, la solidarité et les rêves partagés sont au rendez-vous, Luc de Heusch filme des débordements d'humanité.

En 1995, le réalisateur reprendra la route de Moulbaix pour filmer *Les Amis du plaisir, 30 ans après*.



L'Année du cochon *In the Year of the Pig*

Emile de Antonio

1968 – USA – 102' – NB – VO angl., s.-t. fr.-nl.

Chronique d'une défaite annoncée pour une guerre qui tuera 58 000 Américains et trois millions de Vietnamiens. Amplement documenté, Emile de Antonio confronte les propos aux actions et analyse les racines du mal : la guerre de décolonisation de l'Indochine française, la longue résistance d'Hô Chi Minh et de son peuple, les raisons de l'engagement US, les bombardements massifs et l'enlèvement qui déjà se profile.

Un film engagé et salutaire qui n'a rien perdu de sa pertinence. À l'heure où les « faucons » dominaient l'échiquier américain, il fit l'effet d'une bombe, valant au cinéaste d'être menacé de mort et étroitement pisté par le FBI.



Anton Webern

Thierry Knauff

1991 - Belgique - 26' - NB

Une évocation poétique du compositeur autrichien Anton Webern (1883-1945), qui survécut à la guerre des tranchées et au nazisme, mais pas aux ultimes salves de la Seconde guerre. Toujours à l'avant-garde d'un cinéma en quête de sa propre musicalité, Knauff joue en variation dans le registre de ce maître de l'atonalité et la dodécaphonie, pour signer un chef d'œuvre d'émotion pure, où la limpidité du son ne cède rien à la beauté des images.

Grand Prix du court métrage au festival de Figueira da Foz 1991 (Portugal).

Grand Prix du court métrage et Prix de la photographie au festival de Bruxelles 1992.



Assassins d'eau douce

Jean Painlevé

1947 – France – 23' – VO fr.

Sous la surface lisse des mares, tout un microcosme s'agite en vase clos. Libellules, larves, têtards, escargots déploient leurs stratégies d'attaque et de défense. Des luttes s'engagent, au corps à corps, à la vie à la mort. Car la loi de la jungle subaquatique ne connaît que deux vérités : manger ou être mangé ! Quand l'état de nature oppose ses cruautés à la candeur de Rousseau ...

Un joyau cinématographique signé par un électron libre du cinéma, proche des surréalistes, pionnier du film scientifique et de la plongée, bien avant Cousteau.



Aubervilliers

Eli Lotar

1945 - France - 24' - NB - VO fr.

Aubervilliers, aux portes de Paris, en 1945. Portrait en négatif de la ville-lumière, dans cette banlieue Nord où les enfants attendent la vie et les vieillards la mort dans ses poches de misère, où les décapants de peinture rongent les mains des ouvriers de Saint-Gobain, aussi sûrement que l'insalubrité ronge les murs et les existences. Un film qui pourtant déborde de dignité humaine, entre les images crues de Lotar, la musique douce de Kosma et les mots de Prévert qui font mouche, droit au cœur.



... à Valparaíso

Joris Ivens

1962 – France-Chili – 27' – NB+coul. – VO fr.

« Valparaíso, Chili, 300 000 habitants entre la cordillère et l'océan. » Immersion dans la ville aux 42 collines, et autant de quartiers-villages, où la vie se déploie à la verticale, d'escaliers en ascenseurs. En bas, la ville, l'eau, le port, les activités, poissons et marchandises. En haut, les maisons et cabanes empilées sur leur butte, où le soleil donne ses lumières à la misère. La caméra de Joris Ivens va et vient, joue avec la topographie de la ville, au rythme des habitants en perpétuel mouvement, tandis que Chris Marker commente et distille par touches l'insolite, l'humanité ou la mélancolie.



Avec Dieric Bouts ***Met Dieric Bouts***

André Delvaux

1975 – Belgique – 30' – coul. – VO néerl., s.-t. fr.

Un portrait insolite et surprenant d'un des maîtres de la peinture hollandaise du XVe siècle, Dieric Bouts. Partant de ses propres similitudes avec le peintre, le cinéaste filme les paysages de Flandre qui sont aussi les siens, se glisse dans la peau de l'artiste, travaille comme lui, jusqu'à reconstruire *La dernière Cène* en un tableau vivant haut en couleurs et d'une belle fidélité à l'original. Un œil avisé y reconnaîtra ses commanditaires de la BRT, l'écrivain Ivo Michiels, auteur du scénario, parmi quelques protagonistes du cinéma belge, Brismée, Batz, Van Hool, Carrière, Beukelaers ...



Les Aventures extraordinaires d'un litre de lait

Alain Pol

1951 - France - 15' - NB - VO fr.

Ce film divertissant conte le périple du litre de lait, de la ferme de Rethel qui l'a produit à l'hygiénique installation de France-Lait à Mâcon, et les étapes de sa métamorphose dans des boyaux flambant neufs. Successivement écrémé, pasteurisé, évaporé, concentré, homogénéisé, déshydraté, et contrôlé à chaque stade dans des laboratoires aseptisés, il en sortira, 24 heures plus tard, réduit à une boîte de lait en poudre à la pérennité garantie.

Un savoureux cocktail d'humour, de démonstration technologique manière *Fifties* et d'action promotionnelle du plan Marshall qui a financé l'usine autant que le film.



Le Ballon rouge

Albert Lamorisse

1956 – France – 36' – coul. – VO fr.

Un petit garçon, Pascal (le fils de Lamorisse), qui vit dans la grisaille de Paris, décroche un ballon rouge prisonnier d'un réverbère. Le ballon reconnaissant veille dès lors sur l'enfant comme un astre protecteur... Une fable touchante, aux dialogues épurés, centrée sur l'amitié qui se noue entre le gamin et l'objet-ballon qui symbolise à lui seul le monde coloré de l'enfance. Un joyau devenu un classique, tant il a été vu et primé.

Prix Louis Delluc, 1956.

BAFTA Award, 1956.

Palme d'or du meilleur court métrage au festival de Cannes 1956.

Oscar du meilleur scénario, 1957.

Meilleur film de la décennie aux Educational Film Award, 1968.



Brutalité dans la pierre

Brutalität in Stein

Peter Schamoni et Alexander Kluge

1961 - RDA - 11' - NB - vers. fr.

Saisissante confrontation d'images entre les vestiges du Zeppelinfeld de Nuremberg, à l'abandon, marches, façades, colonnes démesurées, et les croquis, schémas, plans, maquettes, photographies des fantômes architecturaux qui incarnèrent un temps les paroxysmes de la volonté de puissance, du fanatisme et de la déshumanisation. En fond sonore, quelques clameurs, discours et bruits de bottes, puis le silence comme une chape retombe sur ces ruines sans âme, derniers témoins de la folie totalitaire.

Un film expérimental, salué par la nouvelle vague du cinéma allemand, comme antidote à l'amnésie collective.



Bucarest, la ville des contrastes
Bukarest, Stadt der Gegensätze

Curt Wesse et Paul Călinescu

1936 – Allemagne-Roumanie – 11' – NB – VO all., s.-t. fr.

Bucarest des années 1930. Belles avenues, églises orthodoxes, architectures art-déco, terrasses où l'on prend le frais sous une marquise, colporteurs au coin des rues ensoleillées. Bucarest, d'avant la guerre, d'avant les séismes, naturel ou politiques.

Bucarest la belle, telle qu'on ne la verra plus, dans un film touristique d'époque auquel le temps a ajouté sa plus-value historique.



Calligraphie japonaise

Pierre Alechinsky

1957 – France – 16' – NB – VO fr.

Après l'expérience du groupe Cobra partagée avec son ami Christian Dotremont (qui signe ici le commentaire), Pierre Alechinsky découvre l'art oriental de la calligraphie. Séduit, il se rend à Tokyo où ses œuvres sont exposées. Il s'y initie à cette technique immuable où le corps et l'esprit s'engagent en entier et filme la fluidité des maîtres. Du calligraphe qui « libère son geste, anime les signes », il montre la sagesse millénaire dont il nourrira son art, sa pensée et son exploration singulière des signes et graphes.



Cap au sud

Henri Storck

1935 – Belgique – 24' – VO fr.

Dernier volet du triptyque consacré au voyage de huit mois en Polynésie du voilier-école Mercator. À partir des kilomètres de pellicule filmés par Fernhout, Storck relate ici l'ensemble de l'aventure : le départ d'Anvers, la traversée de l'Atlantique, du canal de Panama, l'île de Pâques où l'on récupère des scientifiques et deux géants, et les escales en mer australe, Pitcairn, Moorea, Hiva Ova, Honolulu, où tout respire la joie de vivre. Un récit qui cède volontiers au propos rousseauiste mais offre de superbes séquences sur une mémorable croisière du trois-mâts qui ne sera confiné à quai qu'en 1960.



Le Cercle des noyés

Pierre-Yves Vandeweerd

2006 – Belgique-France – 70' – NB – VO peul-fr., s.-t. fr.

Le « cercle des noyés », ainsi nomma-t-on les détenus politiques noirs enfermés à partir de 1987 dans l'ancien fort colonial de Oualata, perdu au milieu du désert. Des intellectuels de la minorité négro-mauritanienne opprimée par la junte islamique du colonel président Ould Taya, affamés, enchaînés, torturés, livrés à leurs bourreaux, aux poux, aux maladies, à l'oubli. La voix brisée, Fara Bâ, un des rares survivants, raconte leur calvaire. Il fallait ce long métrage d'émotion crue pour arracher aux sables la mémoire des noyés du désert.



Ce village ne voulait pas mourir

Alain Pol

1951 - France - 14' - NB - VO fr.

En six ans, la population d'Aunay-sur-Odon, dans l'arrière-pays normand, eut trois villages. 6 500 tonnes de bombes rasèrent le premier du 12 au 15 juin 1944. Le deuxième fut aussitôt bâti en bois par les survivants. Le troisième fut construit, à l'identique du premier et sur son emplacement, de 1947 à 1950. Une reconstruction menée tambour battant grâce aux fonds du plan Marshall, dont bénéficia aussi ce film qui en témoigne. Et pour cause : les bombes étaient celles des Alliés, Aunay étant le prix à payer de stratégies visant à contrer toute avancée allemande.



Chantez la mer *Prijs de zee*

Herman Van der Horst
1958 – Pays-Bas – 25' – NB.

Le vent tend les voiles, force la houle et défie les pêcheurs ; le vent bat la cadence sur les ailes des moulins, anime les champs de blé et la vie des polders, alors que les cloches du beffroi résonnent sur le bas pays.

Un poème symphonique qui magnifie la relation de l'homme avec la nature. Le réalisateur révèle un art majeur du rythme, celui des images lentes ou subitement accélérées, une bande sonore qui les entrechoque ou les caresse. Un carrousel fou... puis le silence.

Ours d'or du court métrage au festival de Berlin 1959.



Chromophobia

Raoul Servais

1965 - Belgique - 10' - coul.

Comme une tache d'encre, des légions noires, sinistres et compactes, gobent les couleurs, annihilent toute vie et transfigurent le monde en baigne noir et blanc. Comme des semences rendent vie au volcan refroidi, l'innocence, l'humour, la créativité spontanément renaissent et se propagent pour rendre au monde ses couleurs de liberté.

Un conte antimilitariste, mais optimiste et plus éloquent qu'un long discours pour dire les ravages du pire et les résistances du meilleur.

"San Marco Lion", Premier Prix du court-métrage au Festival International de Venise en 1966.

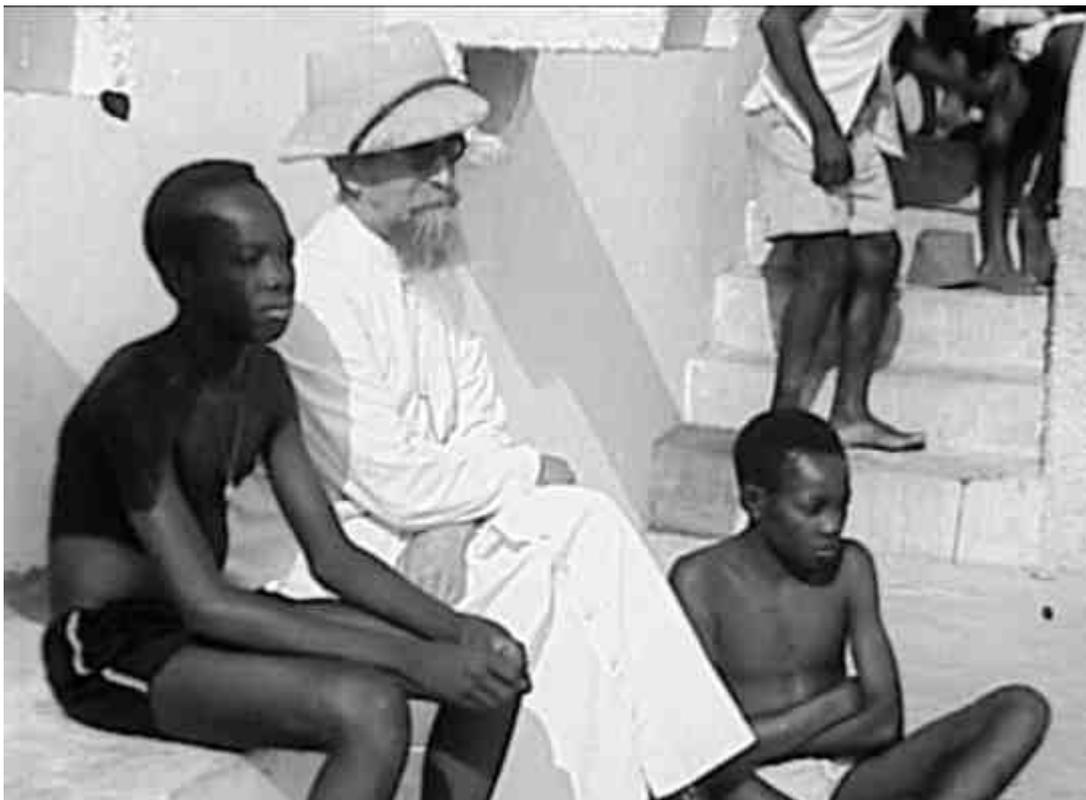


Congo Album : Léopoldville

A.R. Hayman

1946 - Belgique - 15' - NB - VO fr.

Léopoldville (Kinshasa), vue par un Belge, pour les Belges, à l'apogée de la colonisation. Larges avenues bordées d'immeubles modernes, salons de beauté, café art déco, halls d'hôtels et magasins spacieux, tennis club, et même un zoo où admirer la faune du cru à l'abri des barreaux... Portrait de la ville blanche et propre des colons et, en contraste, des quartiers indigènes où l'on ne pense qu'à danser mais où les Blanc dispensent, entre autres bienfaits, l'éducation et les soins de santé. Un document historique, en somme.



Congo, terre d'eaux vives

André Cauvin

1939 – Belgique – 49' – NB – VO fr.

Les eaux vives sont celles du fleuve Congo, l'artère vitale de l'immense colonie des Belges au cœur de l'Afrique. Du port de Matadi aux mines du Katanga, le cinéaste remonte le cours du fleuve, s'arrêtant ici et là, pour célébrer le chemin de fer, les belles avenues à Léopoldville ou à Stanleyville, et observer les « populations primitives ». Un éloge du « génie créateur » de Léopold II et de la colonisation, qui ne résiste à aucun cliché d'époque, surtout quand il confronte les ethnies. Images d'un temps révolu, à (re)voir pour savoir.



Corral

Colin Low

1954 – Canada – 12' – NB.

Dans l'Ouest canadien, un cowboy mène une horde de chevaux sauvages au corral, pour y choisir sa monture. Caméra sur l'épaule, Low capte la fougue des chevaux, la beauté grandiose des Rocheuses, l'animal pris au lasso qui se débat, la main qui l'approche et le caresse, puis le harnache, jusqu'au galop de l'homme et de sa monture effarouchée qui bientôt s'essouffle et se laisse dompter.

Un court métrage lyrique, précurseur du « cinéma direct » et, à ce titre, emblématique du cinéma canadien en renouveau.

Prix du meilleur film documentaire au festival de Venise 1954.



Crin Blanc

Albert Lamorisse

1953 – France – 40' – VO fr.

Dans la Camargue des chevaux et des gardians, un fougueux et fier étalon, nommé Crin-Blanc, résiste aux hommes qui tentent de le capturer. Seul, le jeune pêcheur Folco parvient à gagner sa confiance. Bientôt complices, l'enfant et l'animal sauvage, unis dans de somptueux galops et animés par une même soif de liberté, échapperont au monde des hommes.

Filmé avec lyrisme, ce conte qui sublime la quête de la liberté et l'harmonie de la nature, a marqué des générations d'enfants... et de cavaliers !

Grand Prix du court métrage au festival de Cannes 1953.

Prix Jean Vigo, 1953.



Déjà s'envole la fleur maigre

Paul Meyer

1960 – Belgique – 84' – NB – VO fr.-it., s.-t. fr.

Un vieux mineur s'en retourne au pays, une nouvelle famille arrive de Sicile et le cycle se poursuit, sauf que déjà, au Borinage, charbonnage rime avec chômage, le déclin se profile et l'herbe pousse sur les terrils. D'un court métrage commandé par l'Instruction publique pour louer la bonne adaptation des migrants, Paul Meyer tira du réel, en fiction poétique, un long métrage où l'inventivité pallia le manque de moyens et dont le titre, emprunté au poète Salvatore Quasimodo, dit déjà les réalités amères : « *Je ne saurai rien de ma vie (...) / Des branches déjà s'envole la fleur maigre / Et moi j'attends / la patience de son vol irrévocable.* »

Un authentique chef d'œuvre, unanimement encensé par la presse internationale. L'État belge condamna pourtant le cinéaste à rembourser les fonds. Ce qui dura une vie.

Prix de la Critique cinématographique au festival international de Porretta Terme, 1960.



Delta phase 1

Bert Haanstra

1962 – Pays-Bas – 19' – vers. fr.

Décidés à gagner la lutte des polders contre les intempérances de la mer après la tragique tempête de 1953, les Pays-Bas se lancent dans le vaste chantier du Delta Plan. Le Hollandais Ben Haanstra, déjà primé à Cannes dix ans plus tôt, filme l'érection de l'impressionnant barrage du Veerse Gat en Zélande, troisième réalisation de la première phase. Comment a-t-on conçu, réalisé cet ouvrage d'audace, amené et posé les lourds caissons qui bloqueront les flots, étreint enfin la nouvelle digue en 1961 ... Humour au détour et fanfare en tête ?



Départ sans adieux

Nobody Waved Good-Bye

Don Owen

1964 – Canada – 80' – NB – VO angl., s.-t. fr.

Peter, un adolescent de Toronto, en rébellion contre les valeurs bourgeoises de son milieu, quitte école et famille pour voler de ses propres ailes. Rejoint par sa petite amie enceinte, il se débat mal face à ses responsabilités dans la jungle des adultes. De refus en déceptions, il glisse inéluctablement des délits à la fuite.

Un film marquant du « cinéma vérité », d'une rare spontanéité (les acteurs ont forgé leurs propres dialogues), auquel la jeunesse contestataire américaine s'identifia et qui n'a rien perdu de son acuité. Parce qu'il taille dans le vif de sujets difficiles : la quête d'identité de l'adolescent, la grossesse précoce, les maladresses et l'incommunicabilité entre générations.

Prix Robert Flaherty du meilleur documentaire de la British Academy of Film and Television Arts, 1965.



Descente du foin en Haute-Bavière *Heuzug im Allgäu*

Wilhelm Prager

1941 – Allemagne – 14' – NB – vers. fr.

La vie ardue d'une communauté villageoise des Alpes bavaroises, aussi soudée par les rudesses de la vie en haute montagne que par ses traditions séculaires. Quand l'avalanche menace, les hommes gravissent de nuit les alpages enneigés, pour charger, tout en haut, les meules de foin sur des traîneaux, puis descendre les pentes vertigineuses à vitesse folle jusqu'aux granges.

Un « film de montagne » (*Bergfilm*) très typé, réalisé par un cinéaste patenté des productions folkloriques et sportives de la UFA (Universum Film AG). Sauf qu'ici, on est en Bavière, premier terrain d'ancrage du « folklore » national-socialiste, et que la UFA, nationalisée par le IIIe Reich, est vouée à sa seule propagande.



Des terrils et des Turcs

Jean-Michel Barjol

1967 - Belgique-France - 19' - NB - VO fr.

Suite à l'accord belgo-turc de 1962, la main d'œuvre venue d'Anatolie débarque massivement dans les mines belges. Accueil, contrôle médical, premiers efforts d'adaptation pour ces déracinés, aussitôt envoyés sous terre et logés dans des baraquements sommaires, au pied des terrils où ils transplanteront leurs coutumes et leurs rêves de meilleurs lendemains.

Un portrait instantané et sobre de travailleurs migrants, commandité par l'Éducation nationale, préoccupée par l'isolement des étrangers, alors que d'autres ministères se souciaient d'amener la main d'œuvre et ... de fermer les mines.



Dimanche

Edmond Bernhard

1963 – Belgique – 19' – NB

Bruxelles, un dimanche, au début des *Sixties*. Bruxelles hors tension, rendue à l'inertie, rues désertes, gare, musée, terrasses vides, sinon les promeneurs du dimanche, une file de spectateurs figés sous le néon du cinéma Aventure, le public sage d'un match de foot au stade, les internes d'un pensionnat...

Animée par les sonorités atonales de Schirren, une vision lyrique de Bruxelles qui s'ennuie et attend le lundi.



10 juin 1944

Maurice Cohen

1961 – France – 16' – NB – VO fr.

10 juin 1944. Vers 14 h, la quatrième SS Panzer Regiment *Der Führer* pénètre dans Oradour-sur-Glane, en Limousin. À 19 h, quand ils reprennent la route, ils laissent derrière eux 642 corps calcinés, criblés de balles, dans les ruines fumantes d'un village-martyr de sept cents âmes.

Un film-réquisitoire, implacable, qui retrace heure par heure, sur le ton neutre d'un compte rendu, les phases du massacre : la population assemblée sur la place, les hommes emmenés dans des granges, les femmes et les enfants enfermés dans l'église, puis le carnage.

Prix Jean Vigo du meilleur documentaire, 1962.



Du Zaïre au Congo

Christian Mesnil

1981 – Belgique-France – 79' – NB – VO fr.

Un film audacieux d'un capitaine courage du cinéma belge, déjà auteur d'une *Question royale* qui remua les consciences en 1975. Même démarche interpellante sur cette autre question sulfureuse qu'est le sort de l'ex-colonie belge. Archives à l'appui, Christian Mesnil offre une lecture décantée des événements, du difficile passage de la colonisation à l'indépendance, sur trame de néocolonialisme, jusqu'à l'irrésistible ascension de Mobutu. C'est aussi le premier film à rendre la parole aux Congolais livrés à eux-mêmes dans des événements qui souvent les dépassent.



Enfantillages

George Freedland

1951 – France – 21' – NB – VO fr.

Au Grand Hôtel Europe de l'Alpe d'Huez, villégiature hivernale de familles venues de toute l'Europe, un groupe d'enfants aux langues variées participe à un concours de châteaux de neige. Très vite, la compétition exacerbe les esprits ; de petites incompréhensions en petites jalousies, les jeux de mains dégénèrent en jeux de vilains. Et, lorsqu'enfin, les enfants réconciliés collaborent pour remporter la victoire, la dispute reprend. Cette fois, entre parents, chacun glorifiant l'œuvre de son enfant !

Une production du plan Marshall. Lequel, par temps de guerre froide, ne prône plus qu'un adage : l'union fait la force ! À l'Ouest, s'entend.



Les Enfants du Borinage : lettre à Henri Storck

Patric Jean

1999 – Belgique – 54' – coul. + NB – VO fr.

Six décennies après *Misère au Borinage*, et dans la filiation de Storck et Ivens, Patric Jean tourne sur les mêmes lieux, pour un constat sans appel : la misère est toujours là. Elle a simplement changé de visage, car la désindustrialisation a fait son œuvre, l'aide sociale s'est substituée au travail et les maux s'additionnent : région sinistrée, quartiers délabrés, précarité généralisée, pour une population d'« assistés sociaux », partagée entre sa propre honte, le mépris des autres, l'oubli de la société. Hors combat, jusqu'au refus d'apprendre. Un cri d'alarme percutant contre les mécanismes de l'exclusion et le silence assourdissant des pauvres.

Grand Prix IDFA Amsterdam, 1999.

Prix spécial du jury aux Rencontres thématiques audiovisuelles européennes, Narbonne, 1999.

Prix Canvas du meilleur film documentaire international au Festival Viewpoint de Gand, 2000.



Le Fascisme ordinaire ***Obyknovenny fashizm***

Mikhaïl Romm

1965 – URSS – 131' – NB – vers. fr.

Comment endoctrine-t-on la jeunesse dès le plus jeune âge ? Comment l'idéologie fasciste fut-elle inoculée dans les esprits ? Comment le citoyen allemand moyen a-t-il pu aduler le Führer, adhérer au régime nazi, partager sa volonté de puissance, sa négation de l'humain, participer à l'hystérie collective, aux destructions massives ? Mêlant astucieusement les séquences prises sur le vif et les archives filmées du III^e Reich qu'il décrypte en finesse, Mikhaïl Romm montre combien la marge est ténue entre docilité et fanatisme, et s'interroge sur le potentiel de tout être humain à réveiller la bête brune qui sommeille en lui.

Prix spécial du Jury et le prix de la Critique au Festival international du Film documentaire de Leipzig, 1965.



La Fugue de Mahmoud

Roger Leenhardt

1952 - France - 37' - NB - VO fr.

L'institutrice conte l'histoire de son élève Mahmoud, le jeune Berbère de Timoulay, la vie rudimentaire dans la palmeraie, ses rêves de mécanique, sa fuite et ses errances à Casablanca où elle le retrouva, sa formation de mécanicien et, enfin, son retour au village, en même temps que les tracteurs et moissonneuses-batteuses de la modernisation. Une jolie fiction pour magnifier un petit miracle, à l'heure où le Maroc, sous protectorat français, bénéficie de miettes du plan Marshall. Lequel finance également cette production.



Le Führer donne une ville aux Juifs *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt*

Michael Bornkamp et Kurt Gerron

1944-64 – Allemagne/RFA – 23' – NB – VO all., s.-t. fr.

Le 23 juin 1944, des émissaires de la Croix-Rouge et du gouvernement danois, sont admis à visiter Theresienstadt où sont détenus nombre de célébrités, d'artistes et intellectuels juifs. Mué en « camp modèle », doté de faux ateliers, commerces et cafés, repeint et fleuri pour la circonstance, cette vitrine du nazisme, où les musiciens jouent leurs œuvres « dégénérées », retrouva aussitôt sa vraie nature : un camp décimé par la faim et le typhus, ultime étape avant Auschwitz. De cette sinistre supercherie, que la Gestapo fit photographier par Ivan Frič et filmer par Kurtz Gerron (gagé ensuite) pour sa propagande, il reste ce film bâti sur les fragments retrouvés dans les années 1960.



Les Gens du quartier

Jean Harlez

1957 - Belgique - 14' - NB - VO fr.

Alors que Bruxelles met les petits chantiers dans les grands pour accueillir l'Expo 58, la vie se poursuit dans le quartier des Marolles, entre nonchalance et traditions. Rémouleur, marchande des quatre saisons, vendeuse de « caricoles », vitrier ambulant, marchand de « coco » clopinant, « ketjes » en quête d'incartades, faune joviale au marché aux puces où s'étalent l'hétéroclite : le cœur de Bruxelles qui palpite à son rythme, hors du temps.

Une œuvre trop méconnue d'un artisan du cinéma, d'évidence amoureux de sa ville et des gens.



Les Gestes du repas

Luc De Heusch

1958 – Belgique – 9' – NB – VO fr.

Quand l'ethnologue cinéaste Luc de Heusch sort sa caméra miroir pour dresser un portrait des Belges qui mangent, le résultat ne manque pas de piquant. Des premières tétées au cérémonial qui ponctue à heures plus ou moins fixes le quotidien, à table ou sur le pouce, des agapes collectives pour grandes occasions aux petites faims de la nuit, autant d'images qui défilent comme autant de visions possibles de nous-mêmes.



Giuseppina

James Hill

1959 – Royaume-Uni – 32' – vers. it., s.-t. fr.

Étonnant produit de la British Petroleum que ce film rafraîchissant, très *sixties*, qui prend pour cadre une station-service en bordure d'une route et d'une rivière de l'Italie du Nord. Giuseppina, la fille de l'exploitant, s'ennuie. Elle veut aller à la foire. Le père répond qu'à la pompe, le monde est autrement passionnant, qu'il lui suffit d'ouvrir les yeux. Et Giuseppina de découvrir la palette humaine hirsute, drôle, cosmopolite qui vient à elle.

Un film sucre d'orge qui doit son bonheur au talent du cinéaste, mais aussi à la discrétion du commanditaire BP qui permet d'oublier sa vocation publicitaire.

Oscar du meilleur court métrage documentaire, 1961.



Histoire du soldat inconnu

Henri Storck

1932 - Belgique - 13' - NB - VO fr.

Symbole de la « Der des Der », des générations sacrifiées et du « plus jamais ça ! », le soldat inconnu, inhumé en grande pompe, est le fil rouge de ce court métrage où Storck confronte les images de 1928. D'un côté, l'utopie pacifiste et le ballet diplomatique des 63 signataires du pacte Briand-Kellog qui met la guerre hors-la-loi. De l'autre, les actualités qui les démentent : matraquages et répression sociale, colonialisme musclé, masses galvanisées par les discours bellicistes de nationalismes exacerbés ...

Ce pamphlet antimilitariste, acerbe et prémonitoire, sera sonorisé en 1959, mais restera bloqué par la censure plus de trente ans.



Idylle sur le sable *Idylle sur la plage*

Henri Storck

1931 - Belgique - 23' - NB.

Un soldat en permission rencontre une jeune femme sur la plage d'Ostende. Une idylle s'ébauche. Ensemble, les tourtereaux jouent et gambadent sur le sable, dans les oyats, sur la digue, avec une belle insouciance. Mais vient le moment de rejoindre l'une sa mère, l'autre la caserne, et de rompre le charme de la romance ...

Plus connue sous le titre *Idylle sur la plage*, une des rares fictions de Storck, sensuelle et plutôt transgressive. Après *Images d'Ostende*, une autre manière de filmer le paysage mouvant de son enfance, et d'y retrouver James Ensor et Léon Spilliaert, le temps d'une figuration.



Images d'Éthiopie

Jean et Paul Pichonnier

1948 - Belgique - 62' - NB - V0 fr.

Une vision de l'Éthiopie entre deux ères. L'une, ancestrale : rues encombrées d'Addis-Abebbba, strates sociales traditionnelles, musiques et danses séculaires, rites millénaires et vestiges de Saba. L'autre d'une modernisation amorcée : force publique, éducation, léproserie où l'on soigne, justice à l'Anglo-saxonne et chaise électrique. Sans oublier la présence appuyée de l'empereur Haïlé Sélassié, filmé au travail, en audience, en grand apparat ou en privé, sans la bénédiction duquel les frères Pichonnier n'auraient pu réaliser ce premier long métrage au royaume du « roi des rois ».



Images d'Ostende

Henri Storck

1929-30 - Belgique - 10' - NB.

Le port. Les ancres. Le vent. L'écume. Les dunes. La Mer du Nord. En un jeu visuel découpé en six petits chapitres, gagnés par le vent, le sable et les vagues, Storck l'Ostendais exprime l'essence de sa ville, son intimité-même. Ses images de bains et de marines, qui évoquent Ensor, Spilliaert et Permeke, rappellent qu'Ostende est aussi la ville des peintres.



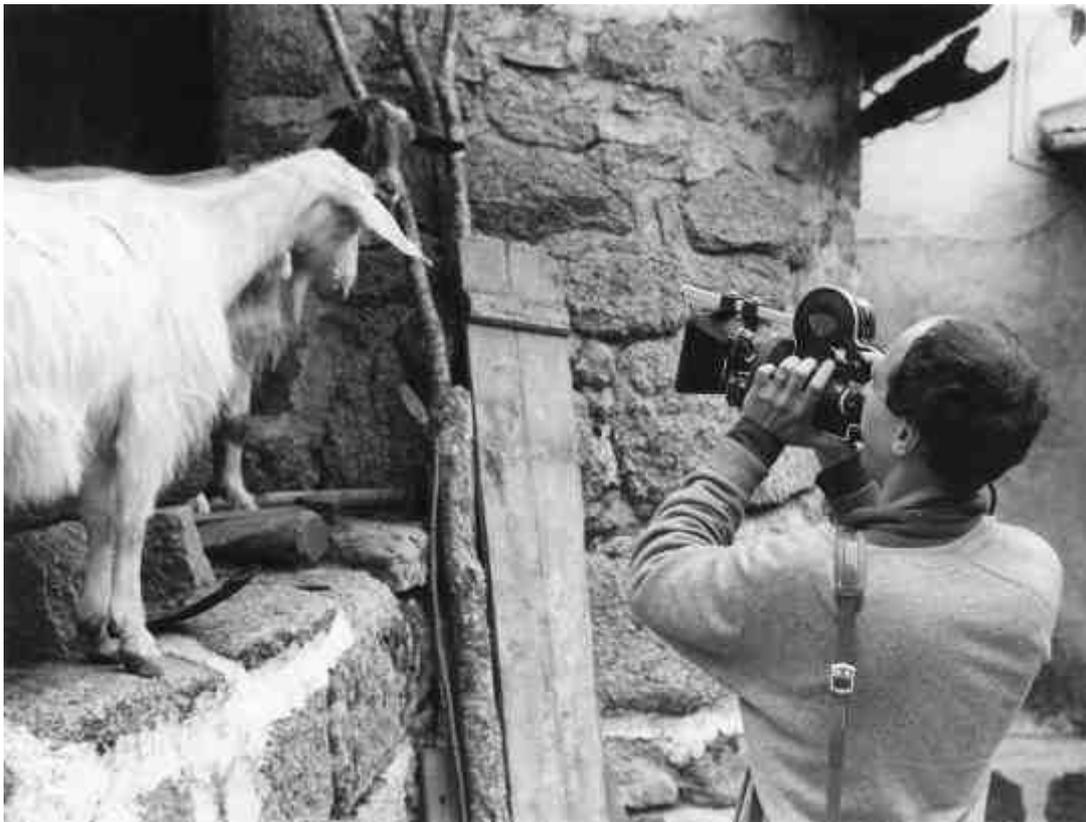
Les Inconnus de la terre

Mario Ruspoli

1961 - France - 40' - NB - VO fr.

Contastin, le vieux berger, Gazo, l'instituteur itinérant, ou Cheyla, initiateur d'une coopérative agricole, ont un dénominateur commun : ils s'accrochent à la terre aride des plateaux de Lozère, « le plus réussi des pays désolés, admirable en carte postale, comme tous les enfers refroidis ».

Une œuvre précurseur du « cinéma direct », filmée avec une caméra agile, poids plume et son synchrone, qui prend le pouls d'un paysannat déshérité, capte les paroles et silences de vies rugueuses arrimées au pays, où certains s'entêtent à survivre, d'autres à rêver de possibles ailleurs.



L'Invaincu *The Undefeated*

Paul Dickson

1950 – Royaume-Uni – 36' – NB – VO angl.

Joe Anderson, pilote de la RAF, a combattu à Arnhem. Il en est revenu amputé des deux jambes et aphasique. Et c'est une autre lutte qui s'engage : celle de l'adaptation aux prothèses et surtout celle, intérieure, de la confrontation aux angoisses et frustrations. Long et difficile est le chemin de la résilience, quand l'homme doit tout réapprendre : marcher, parler, vivre.

Un docu-drame sensible, à dimension humaine, sur le handicap et la réhabilitation.

Ours de bronze du documentaire au festival de Berlin, 1951.

Award du meilleur documentaire de l'Académie britannique des Arts de la Télévision et du Cinéma (BAFTA), 1951.



Le Jaune en péril *Sad Song of Yellow Skin*

Michael Rubbo

1970 – Canada – 58' – coul. – VO fr.-angl., s.-t. fr.

Alors que l'Amérique s'embourbe à hauteur du 17^e parallèle dans un conflit sans issue, la vie se poursuit à Saigon, capitale du Sud-Vietnam. Vietnamiens et GI s'y côtoient dans le chaos. Le cinéaste y suit trois journalistes américains : John Steinbeck jr., le mène dans un temple bouddhiste perdu dans le delta du Mékong ; Dick, parmi les enfants des rues qu'il recueille à la nuit ; Steve, dans un bidonville engorgé de réfugiés. Trois expressions de la contre-culture pour une vision décalée de la guerre et de ses effets sur les populations, à abri du napalm. Et une question, lancinante : que fait ici l'Amérique à nourrir ce désastre ?

Prix Robert Flaherty de l'Académie britannique des Arts de la Télévision et du Cinéma (BAFTA), 1971.



Jetons les filets

't Schot is te boord

Herman van der Horst

1951 – Pays-Bas – 21' – NB – vers. fr.

En juin, une intense activité règne dans le port de Scheveningen car la pêche aux harengs y est une tradition séculaire. Les chalutiers fendent les vagues jusqu'au large de l'Écosse où les filets sont lâchés avant le soir. Dès la nuit, les hommes les remontent à la force des bras. Quand les tonnes de harengs sont triées, salées, mises en fûts, les bateaux alourdis prennent la route du retour sur une mer qui se creuse, revancharde.

Un documentaire du plan Marshall, dont van der Horst tira une ode, « sensitive » et forte, au travail des pêcheurs pugnaces.

Grand prix du meilleur court métrage au festival de Cannes, 1952.



Jeu de guerre *The War Game*

Mai Zetterling

1962 – Royaume-Uni – 15' – NB.

Deux gamins jouent au pied d'un immeuble londonien. Quand le plus jeune exhibe son pistolet de cow-boy, le plus grand montre qu'il porte une arme. Le petit la subtilise et la poursuite commence ... dans le hall, l'ascenseur, les escaliers, jusqu'au toit ..., mais la chasse s'envenime.

Premier film d'une actrice-cinéaste engagée, cette courte fiction, toute en tension, sans rémission et sans ellipse, montre les subtils glissements entre jeu et agression. Une éloquente mise en garde contre la violence qui n'a pas pris une ride.

Lion d'argent du meilleur court métrage au festival de Venise 1963.



Je veux aller à l'école *I want to go to school*

John Krish

1959 – Royaume-Uni – 32' – NB – VO angl.

Une journée dans une école fondamentale, à Luton, dans l'Angleterre des années 1950. Exercices d'arithmétique ou d'écriture en petits groupes, séance de bricolage, de musique ou de théâtre, repas collectif, salle des profs : tout, dans cette petite communauté scolaire, respire le bien-être et la sérénité.

Un film « joué au naturel », exemplatif du documentaire britannique de l'après-guerre, et une vision idéale de l'école, telle qu'on la concevait alors.



Le Corbusier, l'architecte du bonheur

Pierre Kast

1956 - France - 21' - NB - VO fr.

Le Corbusier et la journaliste France Roche dialoguent. Croquis, plans, maquettes et photos à l'appui, l'architecte explique sa démarche, ses conceptions, ses projets, aboutis ou non. La chapelle de Ronchamp, l'urbanisation de Chandigarh, les aménagements urbains qu'il projette pour Paris ou Moscou, ... mais surtout son concept d'Unité d'habitation, concrétisée à la « Cité radieuse » de Marseille, qui intègre logements, équipements communautaires et espaces marchands. Produire modulaire pour construire collectif au bénéfice du bien vivre individuel, telle est la clef de la réflexion, menée dès 1920, par ce créateur hors norme qui conjugue le futur au présent. Un portrait intimiste, l'un des rares dont Le Corbu fut content !



L'un d'eux s'appelle Brett
One of them is Brett

Roger Graef

1965 – Royaume-Uni – 30' – NB – VO angl., s.-t. fr.

À quatre ans, Brett est un bambin enjoué. Mais il est né sans bras : c'est un enfant du Softenon. Ses parents inquiets de son avenir et du regard des autres sont partagés entre l'amour qu'ils lui portent et la douleur qu'ils refoulent.

Ce film sensible et plein de tact, dans la veine du « cinéma vérité », observe l'enfant, entend la mère qui s'exprime hors champ, avec pudeur.



Magritte ou la leçon de choses

Luc de Heusch

1960 - Belgique - 14' - NB+coul. - V Ofr.

Pour décrire l'univers de Magritte, le peintre de la « pensée visible », et pénétrer ses œuvres au réalisme décalé, Luc de Heusch s'approprie en somme le registre de l'artiste en jouant de mises en scène statiques ou de dialogues irréels entre Magritte et ses compères. D'autant que ceux-ci s'adonnaient volontiers aux petits films entre amis.

Un film applaudi par le pape du surréalisme, André Breton.



Les Mammifères *Ssaki*

Roman Polanski

1962 – Pologne – 11' – NB.

Ce septième et dernier court métrage polonais de Polanski illustre par l'absurde les rapports maître-esclaves. Deux hommes et une luge sur la neige. L'un tire, l'autre se laisse tirer. Deux spécimens de l'espèce humaine, deux « mammifères » hypocrites, chamailleurs, mais interdépendants, dans une farce bouffonne où le droit du plus malin ou du plus fort toujours l'emporte.

Grand Prix des Journées internationales du court métrage de Tours, 1962.

Diplôme de mérite au festival d'Oberhausen 1963.



Mensonges

Pierre Granier-Deferre

1958 - France - 24' - NB - VO fr.

Le mensonge dans tous ses états, de l'affabulation de l'élève aux dissimulations respectives entre enfants et parents. Tant de mensonges additionnés qui, par peur ou méfiance, par manque de courage ou par goût (!), enjolivent, travestissent, pervertissent, étouffent la réalité, et minent les relations sociales.

Un thème de réflexion aux multiples variations qui garde toute sa pertinence, dans un court métrage qui marque les débuts du cinéaste Pierre Granier-Deferre et de l'actrice Françoise Dorléac.



Misère au Borinage

Henri Storck et Joris Ivens

1933-1963 - Belgique - 26' - NB - VO fr.

1933. Misère noire des années noires au Pays noir. Mines et usines fermées ou dégraissées, emploi implosé, grévistes pourchassés. Quand les huissiers rôdent et les corons se vident, 200 000 familles, jetées à la rue, déménagent à la cloche de bois et s'entassent dans des taudis humides, au pied des terrils dont elles ratisseront à main nue les scories de mauvais charbon.

Une bouleversante plongée au cœur du désastre social, d'avant la Sécu, réalisée dans la clandestinité, car la police et les sbires des patrons miniers veillaient. Un film incontournable, militant, fondateur, qui devra à sa sonorisation en 1963 une juste notoriété.

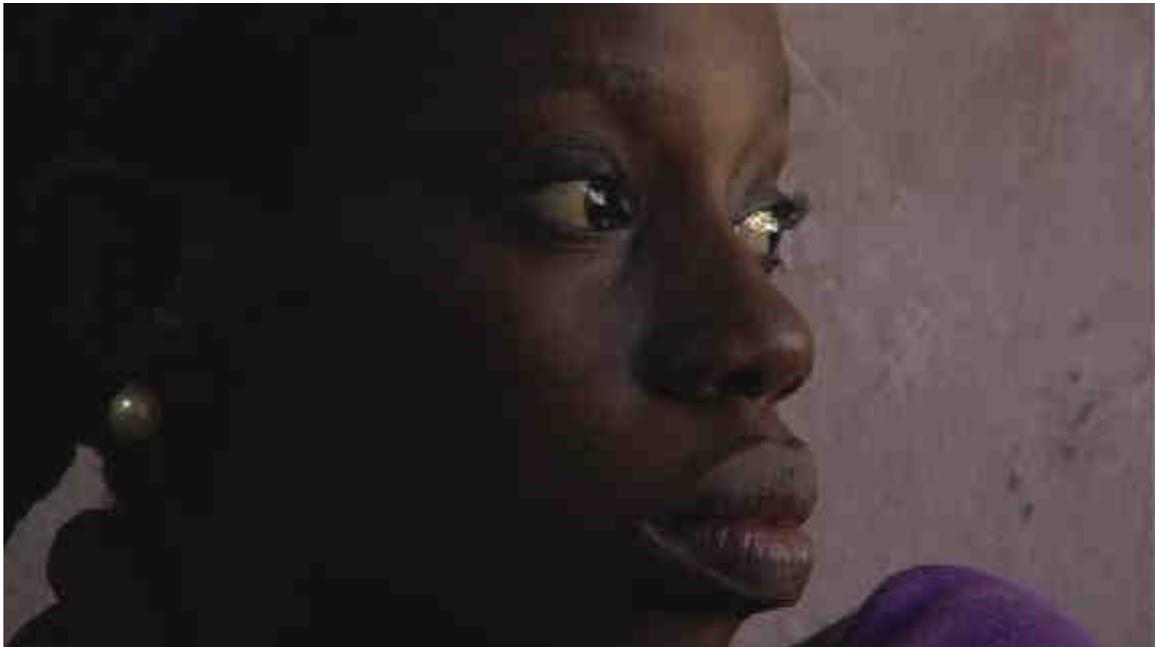


Le Monologue de la muette

Khady Sylla, Charlie Van Damme

2008 - France-Sénégal-Belgique - 45' - coul. - VO fr.-wolof

La muette, c'est Amy, une petite bonne comme tant d'autres, analphabète, corvéable à merci, au service d'une famille sénégalaise dans la banlieue de Dakar. Depuis ses 12 ans, Amy subit les ordres de l'impérieuse patronne, la servitude, tait les humiliations, rêve de la case familiale, du village, mais sait aussi qu'elle y vivrait recluse si elle ne l'avait quitté. Comme dans la tragédie antique, le monologue intérieur d'Amy dit ses révoltes, ses désirs, et des voix de femmes lui font écho. Par ces destins croisés, cette docu-fiction touche au plus juste la condition des femmes sénégalaises, entre celles qui s'émancipent et celles, nombreuses, qui les servent.



Monsieur Plateau

Jean Brismée

1964 – Belgique – 19' – coul. – VO fr.

Un huis clos irréal parmi les optiques du Belge Joseph Plateau (1801–1883) qui traduisit ses recherches sur la persistance rétinienne en une invention au nom improbable : le phénakistiscope, ce disque percé de fentes à travers lesquelles l'œil perçoit en mouvement continu la suite de dessins imprimés au verso. Rien de moins que l'aïeul du cinématographe.

Par son approche subtile, conjuguant l'art, l'esthétique, la science et les techniques, Brismée échappe à tout didactisme. Lui qui, précisément, enseigna la chimie et de la physique du cinéma à l'Insas.

Prix spécial du jury (court métrage) au festival de Cannes, 1965.



Mort à Vignole

Olivier Smolders

1999 - Belgique - 25' - NB+coul. - VO fr.

Le cinéma filme, dit-on, la mort au travail. Des images granuleuses d'un film familial, tourné en Super 8 dans la lagune de Venise, de l'écheveau des moments fixés sur la pellicule, des images d'enfance, les siennes, celles de ses enfants, celles que son enfant mort-né n'aura pas eues, le cinéaste tire les fils d'une réflexion intime, profonde, sereine sur la vie et la mort. Des êtres chers, et des images laissées comme autant de balises de soi et de défis à la fugacité du temps.

Prix APPCB-Cinergie au festival international de Bruxelles, 1999.

Grand Prix international du festival de Pantin Côté Court, 1999.

Grand Prix international du festival d'Aix-en-Provence, 1999.

Prix de la Jeunesse et Prix de la presse au festival de Grenoble, 1999.



Mosaïque

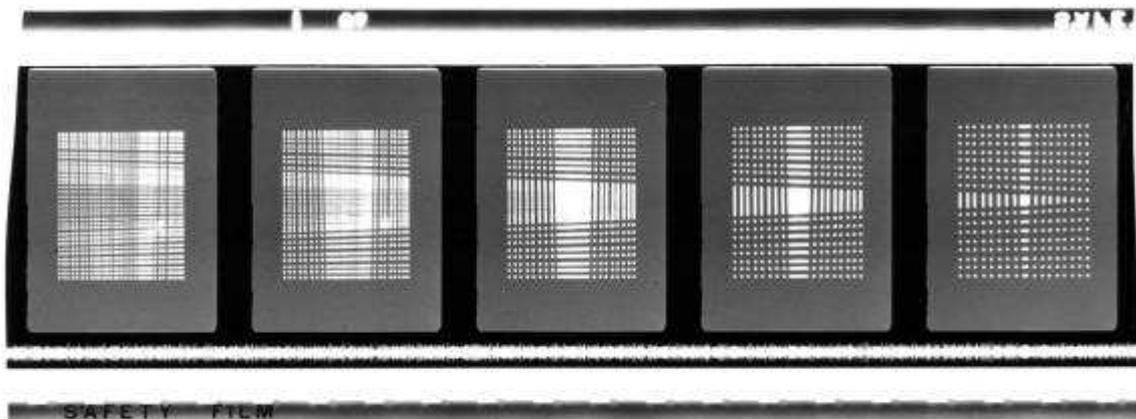
Mosaic

Norman McLaren

1965- Canada - 5' - coul.

Un point lumineux jeté sur l'écran par le cinéaste, démultiplié en lignes horizontales et verticales qui se croisent en rythme et en carrés ..., et ainsi de suite, jusqu'à ce que cette géométrie mouvante et colorée envahisse l'espace en un capricieux kaléidoscope.

Ce petit joyau d'abstraction, rythmé par une musique synthétique, elle-même dessinée sur la bande son, porte la signature d'un maître de l'animation expérimentale dont l'œuvre est gravée, depuis 2009, dans le patrimoine mondial de l'humanité (Unesco).



Mourir à Madrid

Frédéric Rossif

1962 – France – 86' – NB – VO fr.

De 1936 à 1939, la guerre civile mit à feu et à sang l'Espagne. De cette guerre fratricide, douloureuse et complexe qui servit de banc d'essai aux puissances de l'Axe et installa une dictature de 40 ans, Rossif livre une lecture d'une rare objectivité, alternant les archives et les séquences paisibles de l'Espagne éternelle. De la république de gauche à l'irrésistible ascension de Franco, des combats, exécutions et bombardements, Rossif n'élude rien. Ni les violences des deux camps, ni l'hypocrisie de l'Église, ni celle des démocraties européennes. Et de conclure par l'impitoyable bilan : « Espagne 1939. Deux millions de prisonniers. Un million de morts violentes. Cinq cent mille exilés. Un parti unique : la Phalange. Un chef unique : le Caudillo. »

Prix Jean Vigo, 1963.

Prix du chevalier de la Barre, 1963.

Prix Flaherty du meilleur documentaire de l'Académie britannique des Arts de la Télévision et du Cinéma (BAFTA), 1968.



Mystères du Tibet *Geheimnis Tibet*

Ernst Schaefer

1943 – Allemagne – 72' – NB – vers. fr.

En avril 1938, cinq scientifiques allemands entreprennent une expédition de six mois sur le « toit du monde ». Leur but : dresser une synthèse géologique, botanique, zoologique et anthropologique du Tibet, et récolter des échantillons d'espèces vivantes et de fossiles. Une mission soutenue par le régime nazi et souvent soupçonnée d'avoir servi son idéologie, mais des recherches récentes ont prouvé sa crédibilité scientifique et l'indépendance de ses membres.

Ce long métrage reste un témoin unique de leur traversée de l'Himalaya et de la « cité interdite » de Lhassa, où ils furent les premiers à séjourner.



Ngiri

Gérard De Boe

1946 – Belgique – 22' – NB – VO fr.

À Ngiri, région de marécages au nord-ouest du Congo, l'eau est l'élément vital des populations. Ce film sur « la vie étrange des hommes de l'eau » offre de belles séquences des paysages et des modes de vie contrastés entre Noirs et Blancs. Mais s'intéresse surtout aux soins de santé, à l'hygiène, à l'éducation fournis par les seconds aux premiers. À ses débuts, De Boe n'oublie pas qu'il fut agent sanitaire avant de se muer, derrière la caméra, en prolifique agent de la propagande coloniale.



La Noire de...

Ousmane Sembene

1966 – Sénégal-France – 58' – NB+coul. – VO fr.

Venue de la banlieue pauvre de Dakar et engagée comme bonne d'enfants, Diaouana a débarqué en France, la tête gorgée d'espoir. Mais un autre sort l'attend : l'enfer de la servitude domestique. Déracinée, exploitée, méprisée, vidée de ses rêves, de son identité-même, la jeune illettrée entre dans une dépression qui la mènera au suicide.

Premier long métrage de fiction du cinéma africain, ce film-réquisitoire pointe déjà une tare majeure des sociétés postcoloniales. Toujours irrésolue.

Prix Jean Vigo, 1966.

Tanit d'or au festival de Carthage, 1966.

Grand Prix au festival des Arts nègres, 1966.



Notre Univers *Universe*

Roman Kroitor et Colin Low

1960 – Canada – 27' – NB – vers. fr.

« L'homme est un détail de l'univers... ». Isolé derrière son télescope géant, l'astronome sonde l'univers. De la surface lunaire, inerte et rugueuse, aux myriades d'étoiles qui peuplent les spirales galactiques...

Un film visionnaire et impressionnant qui combine les techniques (scènes filmées, photographies, animation, objets célestes miniatures) avec une belle maîtrise et dont les effets spéciaux inspirent aussitôt Kubrick qui se prépare à tourner l'intemporel *2001, Odyssée de l'espace*.



Nous sommes nombreuses

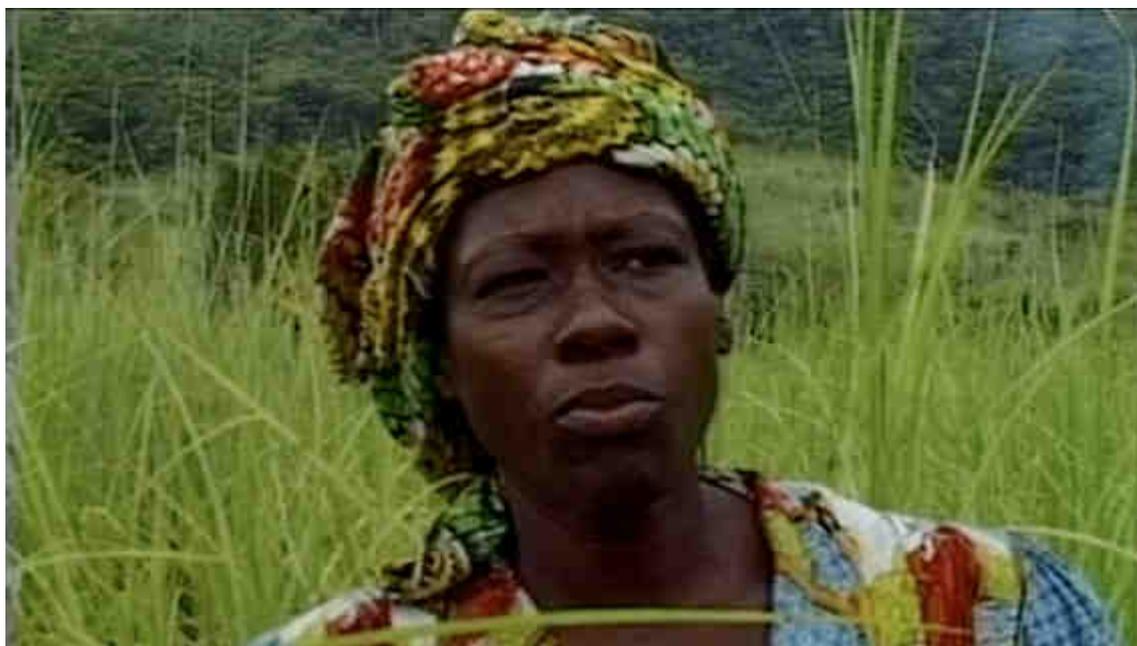
To zali e bele

Moussa Touré

2002 – Sénégal-Canada – 59' – coul. – VO fr.

Des femmes du Congo-Brazzaville racontent les viols répétés dont elles sont les victimes, les agressions à leur intimité. Avec dignité et d'autant plus de courage qu'elles vivent sous la menace de représailles. Des paroles libérées pour tant de souffrances tues. Celles des femmes africaines, premières cibles des guerres fratricides, et par-delà, celles de toutes les femmes, éternelles victimes de violences sexuelles.

Un film essentiel et poignant sur un sujet tabou, douloureux, et combien persistant.



Nuit et brouillard

Alain Resnais

1955 – France – 32' – NB+coul. – VO fr.

Dix ans après l'ouverture des camps de la mort, Resnais filme les décombres d'Auschwitz-Birkenau et Majdanek gagnés par les herbes et, pour la première fois, fait parler les archives, donne à voir l'inimaginable, jusqu'à l'insoutenable : les rafles, les ghettos, les déportations massives, l'univers concentrationnaire, les industries de la mort, et tout au bout, les cadavres entassés et des survivants comme des ombres ... Le dixième cercle de l'enfer inventé par les Nazis.

Cette œuvre primordiale et forte, servie par le texte de Jean Cayrol (rescapé de Mauthausen) et la musique de Hanns Eisler (cible du maccarthysme), dont la sortie réveilla la censure, les polémiques et incidents diplomatiques, reste bien plus qu'un réquisitoire : un refus de l'oubli et un avertissement pour l'avenir.

Prix Jean Vigo, 1956.



Pan

Herman van der Horst

1961 – Pays-Bas – 24' – NB.

Dans une région marécageuse où l'eau et la terre se mêlent, les oiseaux et la faune aquatique vivent une vie agitée. Mais une barque approche dans les roseaux et tout s'immobilise. Un petit d'homme glisse dans l'eau, pénètre dans ce monde enchanté. Lorsqu'un cygne l'attaque, l'enfant sort sa flûte de Pan et la magie opère...

Un poème filmé avec une rare maîtrise du son et de l'image par un van der Horst au sommet de son art.

Prix spécial du jury (court métrage) au festival de Cannes 1962.



Panamarenko, portrait en son absence

Claudio Paziienza

1997 - Belgique - 27' - coul.+NB - VO fr.

« Je ne crois pas aux soucoupes volantes, mais j'aimerais en construire une. » L'insaisissable Panamarenko, créateur-poète de machines volantes et autres Ovni qui empruntent au rêve autant qu'aux sciences et technologies, œuvre depuis les années 60 à ses extravagantes fictions et doux délires.

« Qu'est-ce que j'ai à voir dans le portrait que vous voulez faire de moi ? », ainsi commence ce film où le réalisateur joue à « comme si ». Contraint à se passer de l'artiste, Paziienza n'en réussit pas moins une plongée drôle et poétique dans son univers hétéroclite, qui semble si ludique, mais où tout fonctionne vraiment.



Paysages du silence

Jacques-Yves Cousteau

1947 – France – 20' – NB – VO fr.

Huit ans avant *Le Monde du Silence*, dans une anse de l'île de Porquerolles, les « trois Mousquemers », Cousteau, Tailliez et Dumas, expérimentent l'Aqualung, le scaphandre autonome, inventé par Cousteau et Gagnan. Les hommes-poissons se fondent dans ce paysage de récifs sous-marins, longent les buissons de coraux et s'adonnent à « l'alpinisme sous-marin ».

Un des préludes d'une longue aventure scientifique et technologique que le cinéma leur offrira toujours de partager avec le grand public.



Pêcheurs Wagénia

Gérard De Boe

1952 - Belgique - 14' - NB - VO fr.

Près de Stanleyville (Kisangani), les Wagénias dressent de curieux échafaudages de perches, liées par des lianes, par-dessus les rapides et flots impétueux du fleuve Congo. Les pêcheurs plongent avec une belle témérité dans les eaux bouillonnantes pour vider les nasses énormes tendues par le courant.

Un film de tourisme colonial, bourré de poncifs civilisateurs, mais qui n'en garde pas moins un réel intérêt ethnographique. Parce que ce peuple qui défie la puissance du fleuve pour se nourrir a su forcer l'admiration du cinéaste.



Pietersen a visé juste *Boer Pietersen schoot in de roos*

Ytzen Brusse

1950 – Pays-Bas – 15' – NB – vers. fr.-néerl., s.-t. fr.

Le paysan Pietersen craint de perdre sa récolte, arrivée trop rapidement à maturité. Pour s'en prémunir, il convainc les fermiers du voisinage de créer une coopérative et d'acheter un tracteur en commun avec l'aide du plan Marshall. Un seul refuse de lâcher sa faux et sa fourche, mais, lorsque la tempête menace, il doit au précieux tracteur de sauver ses moissons.

Un bel exemple de fiction, filmée avec les paysans du crû. Tout à la gloire du plan Marshall et des engins venus d'Outre-Atlantique pour doper l'économie de l'Europe délabrée.



La Première nuit

Georges Franju

1958 – France – 18' – NB.

Un garçon, séduit par une fillette, la suit dans le métro parisien. Perdu dans la foule, il prolonge son errance dans ce labyrinthe souterrain où la réalité s'offre des décors empruntés à *Metropolis* et des visions insolites. L'enfant l'explore jusqu'à la nuit puis s'endort ; la mystérieuse fillette réapparaît alors, inaccessible, dans une mémorable séquence onirique, toute en douceur. Une quête initiatique de l'amour, aussitôt rompue par la séparation, et une plongée vers l'inconnu, que Franju décline avec une science exacte du réalisme fantastique.



Propreté et santé ***Cleanliness and Health***

Coronet Films

1949 – États-Unis – 10' – NB – VO angl.

Un bel exemple, parmi des milliers d'autres, de la très prolifique production américaine de films éducatifs : David a mal à la gorge ; le médecin lui démontre l'action des microbes et la manière de les contrer, en désinfectant bien les plaies et en se lavant régulièrement les mains. Simple, bien expliqué et facile à imiter !

Si l'hygiène a tout à y gagner, il est peu de domaine de la vie ou de la moralité des citoyens, petits et grands, qui échappent à la vigilance didactique de Coronet Films. À l'heure du *baby boom* et de l'*American Way of Life*, être américain se mérite !

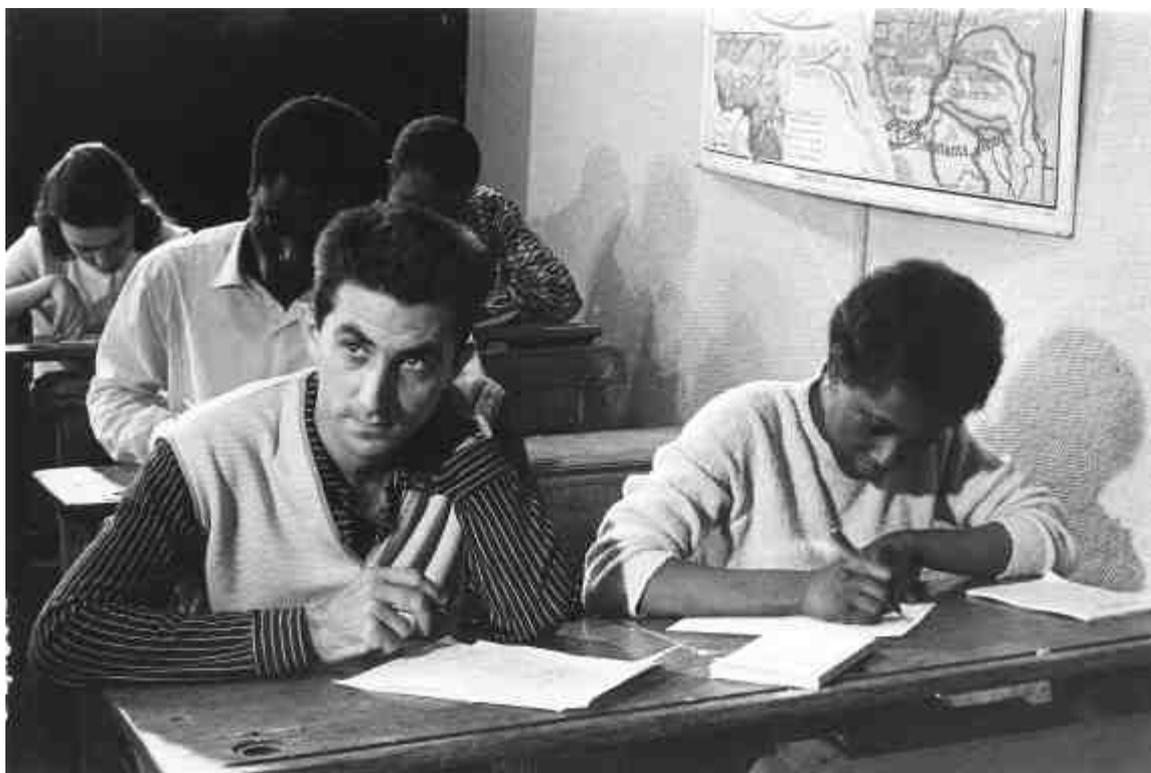


La Pyramide humaine

Jean Rouch

1958-59 - France - 92' - coul. - VO fr.

Empruntant son titre à un poème d'Eluard, Jean Rouch explore les relations entre Noirs et Blancs, à la charnière de la décolonisation. Les élèves de première du Lycée français d'Abidjan (Côte d'Ivoire) jouent leur propre rôle, improvisent l'amitié, l'amour qui pourraient les lier ou le racisme qui d'ordinaire les sépare. Et la caméra medium de Rouch donne corps aux propos, leur offre un cadre, des paysages, imprime à mesure son rythme poétique, l'harmonie des images, transfigurant l'expérience en une fiction sincère et spontanée, ouverte à de possibles réalités.



Regard sur la folie

Mario Ruspoli

1962 – France – 40' – NB – VO fr.

La vie quotidienne à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban (Lozère). L'équipe de tournage s'installe parmi les pensionnaires. Équipe mobile, caméra légère, une des premières qui offre le son synchrone et introduit le cinéma direct. La désespérance, les peurs, l'enfermement, le travail des soignants mais aussi, à la fin du film, une séquence intitulée « La Fête prisonnière » durant laquelle pensionnaires, habitants et équipe du film, dans une sorte de mise en abyme, font, l'espace d'un instant, sauter les barrières.



Ruanda, tableaux d'une féodalité pastorale

Luc de Heusch

1955 - Belgique - 50' - coul. - VO fr.

À travers l'histoire de Missago, le paysan Hutu qui doit annoncer la mort d'une vache à Ntoro, le pasteur Tutsi propriétaire du bétail, ce « docu-fiction » résume les modes de vie, les rites et structures féodales de la société rwandaise d'avant la colonisation. Luc de Heusch l'ethnographe place le récit en 1900, précisément pour revenir aux sources des relations traditionnelles entre communautés et de leur complémentarité ancestrale. Aux antipodes des interprétations raciales nourries par les Blancs lorsque les Belges y exerceront leur protectorat.



Ruanda-Urundi 1950

Gérard De Boe

1950 – Belgique – 30' – NB – VO fr.

À un an d'écart, De Boe dresse un double état des lieux du Ruanda et de l'Urundi, alors sous protectorat belge. Une manière, pour le très officiel cinéaste de l'administration coloniale, de constater l'apport civilisateur des Européens, mais aussi de marquer les différences ethniques et sociales entre les « nobles et intelligents Batutsi », les « Bahutu, passifs et sombres » et les « Pygmées Twa primitifs ». Une flagrante illustration d'une hiérarchie sociale (et politique), nourrie par les préjugés raciaux des Blancs, qui pèsera tragiquement sur le sort des peuples. Aux racines du génocide rwandais.



Rubens

Paul Haesaerts et Henri Storck

1948 – Belgique – 61' – NB – VO fr.

De tableaux en estampes, de nus en paysages, Haesaerts et Storck investiguent par le menu la vie de Rubens, son évolution, son influence et son œuvre foisonnante. Solidement documentés, ils offrent une lecture dynamique de l'œuvre, jouant minutieusement de la palette des techniques – les travellings et autres mouvements de caméra qui explorent les toiles, l'animation qui en souligne la composition, l'écran fragmenté qui permet de comparer ...

Un film baroque pour un peintre baroque, qui fit événement et contribua à faire connaître l'œuvre de Rubens sur les cinq continents.



Rwanda, les collines parlent

Bernard Bellefroid

2005 – Belgique – 50' – coul. – VO kinyarwanda, s.-t. fr.

Dix ans après le génocide rwandais, la justice fait son œuvre au Tribunal pénal international pour le Rwanda, mais aussi dans le pays. Douze mille tribunaux de villages, les « gacacas », y tentent l'impossible : juger et réconcilier. Ce film très sobre y suit quatre cas et les paroles qui s'y confrontent : celles, douloureuses, des survivants des massacres et celles des génocidaires qui s'innocentent mutuellement. Une justice de proximité en exercice, pour une conciliation improbable entre les traumatismes indélébiles des uns, le déni ou l'oubli des autres, armés hier par une haine irrationnelle qui, en cent jours de fureur, firent de voisins hutu les bourreaux de 800 000 victimes tutsi.



***Rythme de la ville : motifs de
Stockholm
Människor i stad***

Arne Sucksdorff

1947 - Suède - 18' - NB

Une journée dans Stockholm. Une peinture fine, tout en ombres et lumières, de la ville, et de ses habitants surtout : les passants déambulent dans les rues ; les enfants jouent au ballon, troquent leurs billes ; sur les quais, des pêcheurs prennent la pose pour un peintre... Et, seuls, les bruits de la ville et la musique pour tapisser le silence.

Oscar du meilleur court métrage en 1948.



Scarabus

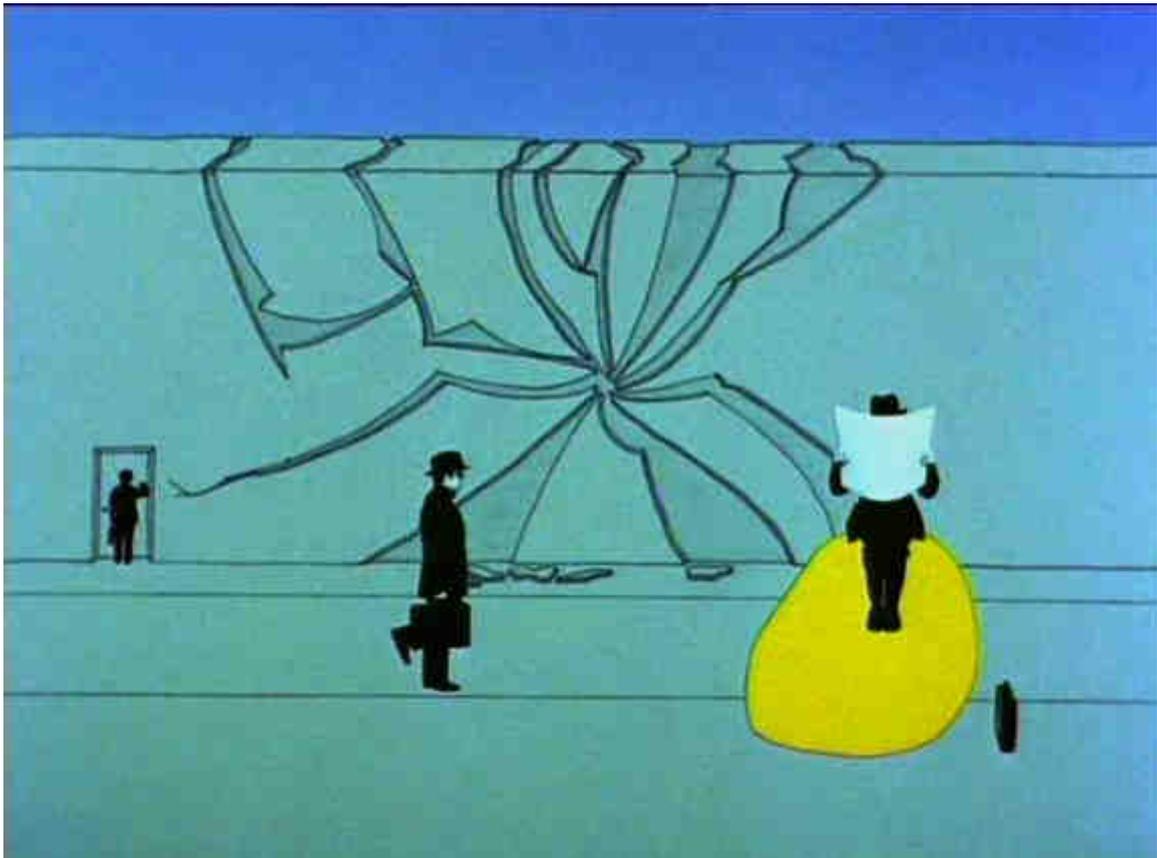
Gérald Frydman

1971 - Belgique - 9' - NB - VO fr.

Des personnages anonymes vont et viennent dans une ville tentaculaire entre murs aveugles et façades vides. Mais une mystérieuse cavité et de bizarres concrétions jaunes attirent leur curiosité. Une force obscure tranquillement s'installe ...

Une des premières réalisations de Frydman, devenue un classique du cinéma belge d'animation, et une variation ludique sur le thème de la prise de pouvoir, très investigué durant les *Seventies*.

Prix de la meilleure première œuvre au festival international du Film d'animation d'Annecy en 1971.



Les Seigneurs de la forêt

Heinz Sielmann et Henry Brandt

1958 – Belgique – 87' – vers. fr.

« Grandiose », « hollywoodien » : il n'y eut assez de superlatifs pour cette superproduction offrant à voir, en cinémascope, la nature encore vierge du Congo encore belge, sa flore sauvage et sa faune indomptée, sur fond de lacs, jungle ou savane et paysages du fond des âges. Sans oublier ses mémorables séquences de gorilles vus de près ou de danses mimant la parade des grues couronnées.

Initié par la Fondation internationale scientifique, présidée par l'ex-roi Léopold III, ce film fut le dernier du régime colonial, le premier sans Blancs à l'écran, et la première production belge à entrer dans l'escarcelle de la Fox qui lui offrit une distribution mondiale en 22 langues.



Seuls

Thierry Knauff et Olivier Smolders

1989 - Belgique - 12' - NB.

La « Petite Maison » à Chastre accueille des jeunes autistes, enfermés corps et esprit dans leur bulle. Cadrant au plus près les visages, les expressions, les gestes, les balancements de ces enfants murés dans leur solitude intérieure, sans autre voix que leurs murmures, leur martèlement obstiné, les réalisateurs nous mènent aux limites de leur *no man's land*.

Un film épuré, poignant, qui nous pousse à l'essentiel : à l'acceptation et au respect d'enfants qui nous échappent.

Prix du meilleur documentaire, Festival de Bruxelles, 1989.

Prix du meilleur court métrage, Festival de Turin, 1989.

Prix RTBF/RTC, Festival Media 10/10, Namur 1989.



Symphonie paysanne

Henri Storck

1942- 44 – Belgique – 115' – VO fr.

C'est bien à une symphonie que Storck nous convie : orchestrée au rythme des saisons, cette ode à la paysannerie d'avant la mécanisation, dépeint la vie lente du paysan, à l'œuvre par tous les temps, à soigner le bétail, à travailler au champ des semailles au moissons, à scruter le ciel, et transmettre le métier à sa descendance. Tourné en 1942, en marge de la guerre mais sous bénédiction de la censure allemande, ce film vaudra à son auteur quelques inquiétudes à la Libération.



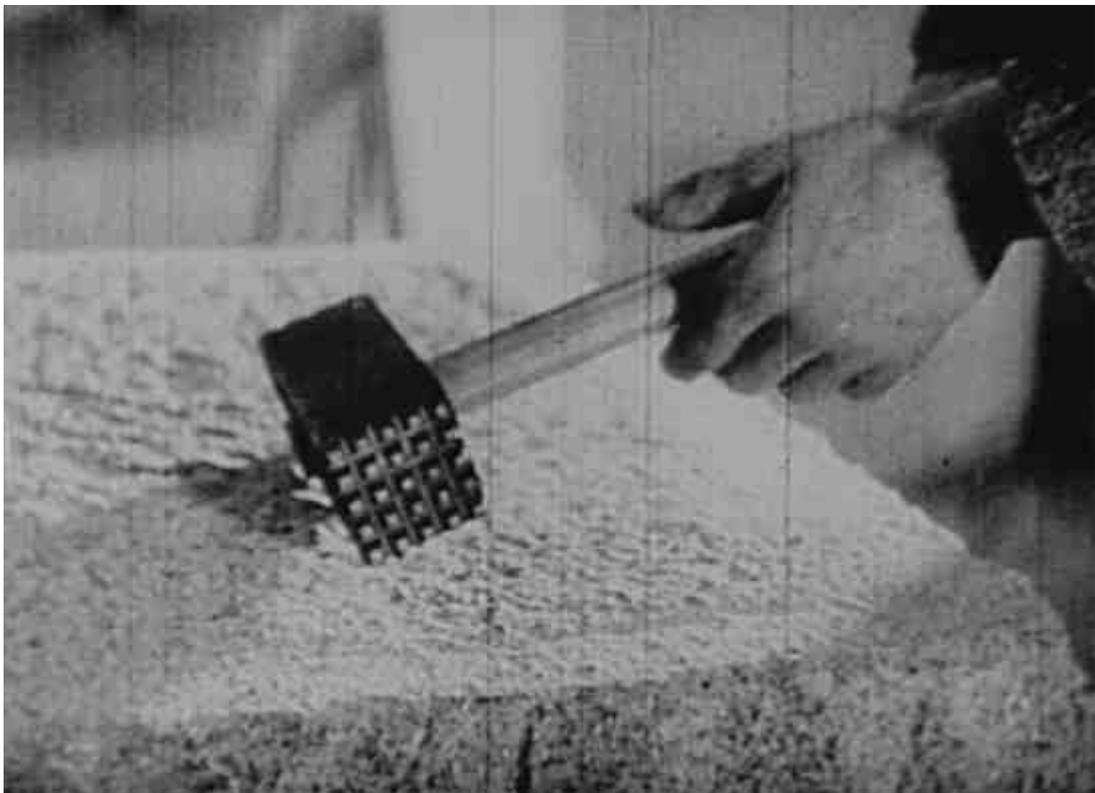
Tailleurs de pierre *Steinmetz am Werk*

Walter Hege

1938-41 - Allemagne - 15' - NB - vers. fr.

Une ode à l'art antique et gothique des maîtres-tailleurs, aux métamorphoses du granit, aux techniques de taille et de polissage, et au parfait emboîtement des colonnes. Mais orientée sur le chantier en aval : le titanesque complexe Reichsparteitagsgelände de Nuremberg, tel qu'orchestré par Albert Speer pour accueillir les grands messes, congrès et parades du fanatisme national-socialisme et servir la mégalomanie hitlérienne.

Un des innombrables *Kulturfilme* (petits films éducatifs) typiques de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, mais celui-ci, produit sous l'aile tutélaire du nazisme, garde pour valeur singulière d'illustrer le totalitarisme par ceux qui le servent.



Le Temps des écoliers

André Delvaux

1962 - Belgique - 33' - NB - VO fr.

Delvaux cinéaste prend le relais de Delvaux enseignant pour filmer cette fiction avec ses élèves et collègues de l'athénée de Schaerbeek. Elle met en scène un rhétoricien à la dérive, coincé entre les ambitions pressantes de sa mère, la démobilisation du père et les projets personnels de sa copine. Une situation-problème sur l'éducation parentale, encore d'actualité et toujours propice aux échanges pédagogiques.



Terminus

John Schlesinger

1961 - Royaume-Uni - 35' - NB.

Londres, gare de Waterloo. Vingt-quatre heures de la vie intense d'une gare immense, d'un flux incessant de passagers qui vont et viennent, de tickets à poinçonner, de trains, aiguillages et signaux à contrôler, de messages pour l'annonceuse qui tricote, de parapluies oubliés à ranger aux objets trouvés, d'enfants perdus comme ce petit en larmes, assis sur sa valise au milieu du quai. Et tant d'histoires qui jaillissent si spontanément dans le champ de la caméra que jamais on ne s'ennuie.

Ce premier coup d'essai de Schlesinger débutant est déjà un coup de maître.

Lion d'or du court métrage au festival de Venise 1962.

Prix du meilleur court métrage de la British Academy of Film and Television Arts, 1962.



Thèmes d'inspiration

Charles Dekeukeleire

1937 - Belgique - 9' - NB - VO fr.

La plage d'Ensor, le canal de De Saedeler, un visage à la Memling, *De Dulle Gritte* de Bosch en chair et en os ..., autant d'images scellées dans la mémoire collective par les grands peintres du plat pays. En cinéaste avant-gardiste, Charles Dekeukeleire ouvre une voie originale au film sur l'art par une brève et subtile exploration des œuvres confrontées à des lieux ou personnages qui pourraient les avoir inspirés. Une manière expérimentale de conjuguer déjà l'art et le réel. Celle d'un pionnier du cinéma.



Toupies *Tops*

Charles et Ray Eames

1969- États-Unis - 7' - coul.

Des toupies de toutes natures et autant de cultures, que la main de l'homme propulse. Des plus archaïques aux plus ouvragées, bois brut, précieux, peint ou sculpté, terre cuite, ivoire, métal lisse, avec ou sans ficelle, à fouet ou hélice, qui tournoient une à une, tourbillonnent ensemble, sur la pointe toujours à défier les lois de l'équilibre avant que l'effet cinétique ne cesse. Un jeu intemporel et universel dans un « film jouet » virevoltant, signé par les Eames, le couple de designers le plus fécond des Trente Glorieuses.



Toute la mémoire du monde

Alain Resnais

1956 - France - 21' - NB - VO fr.

Visite dans le saint du saint de l'imprimé : la Bibliothèque nationale de France. Visions en contraste d'un sous-sol où git un patrimoine dégradé, des postes de travail où les périodiques et livres sont estampillés, triés, répertoriés, indexés dans le cerveau central, du cabinet des estampes et de ses trésors sauvegardés, du dédale infini des rayonnages dont un travelling prend la mesure, du distributeur automatique qui préfigure l'avenir, des lecteurs absorbés en salle de lecture.

Un documentaire passionnant, et volontiers futuriste, pour une méditation sur le temps, la mémoire qui s'érode. Car chaque livre sauvé est un fragment du savoir et de l'imaginaire universels rendu à l'humanité.



Le Train de passagers

The Passenger Train

ERPI Classroom Films

1940 – États-Unis – 10' – VO angl.

Un bel exemple de film éducatif, tel qu'ils se développèrent aux États-Unis durant la dernière guerre. Visite à bord d'un rutilant rapide de la Baltimore and Ohio Railroad : confort des sièges, panorama de l'impériale sur paysage fuyant, wagon-restaurant serein et cuisine active, couchettes déployées en wagon-lit ... Visions fugaces des hommes au travail : bagagiste, contrôleur, machiniste affairé devant les turbines, et le conducteur qui mène, imperturbable, sa machine dans la nuit de l'Amérique profonde.

Un film court et simple, pour une invitation au voyage dans un passé révolu.



Un dimanche à Léopoldville

Pierre Levia

1952 - Belgique - 10' - NB - VO fr.

Un dimanche comme tant d'autres à Léopoldville, au côté des « évolués » de la cité indigène : église pour la famille, coiffeur pour monsieur, tresses mutuelles pour les femmes, flâneries, danses et soirée au cirque des Blancs. Le ton est à l'humour, pigmenté de railleries et d'un sexisme d'époque. Un des rares films consacrés à cette « espèce » particulière de colonisés, noirs de peau mais clones de Blancs, inventée par le pouvoir colonial pour le servir et se donner une bonne conscience d'émancipateur.



Un pont sur la Drina

Xavier Lukomski

2005 – Belgique-France – 18' – coul. – VO fr.

Septembre 2001. Le Bosniaque Poljo Mevsud témoigne, à La Haye, devant le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. Il dit ce que ses camarades et lui ont vu et fait en 1992 : les dizaines de cadavres torturés et mutilés, charriés au fil des jours par la Drina, qu'ils ont repêchés, identifiés et enterrés.

Un film qui va à l'essentiel. Les voix des juges interrogent, l'homme répond, l'image fixe les eaux du fleuve sous le pont et la pensée du spectateur en remonte le cours, jusqu'aux actes insoutenables du génocide.



Verre **Glas**

Bert Haanstra

1958 – Pays-Bas – 11' – coul.

Gros plans sur la matière en fusion, sur les gestes vifs et précis, les joues gonflées du souffleur de verre qui donne forme à la transparence. Rouages graisseux de la production mécanisée, en vision rapprochée, et procession saccadée des bouteilles qui sortent de cette chaîne où l'humour s'invite au moindre raté.

Un hommage poétique à l'art séculaire du verre, rythmé par les notes bleues de Pim Jacobs et maints bruitages, tourné en marge d'un documentaire sur l'industrie verrière par Haanstra fasciné.

Oscar du meilleur film documentaire, 1958.

Ours d'argent du court métrage au festival de Berlin, 1958.



Vies nouvelles

A big lake

Liping Weng, Olivier Meys

2004 - Belgique - 52' - coul. - VO chinois-mandarin, s.-t. fr. et angl.

La famille Gao, installée depuis des générations sur les rives d'un affluent du Yangtsé, exploite paisiblement sa petite ferme entre colline et rivière. Comme deux millions de Chinois, elle vit pourtant sous la menace d'une évacuation. En cause : le titanesque barrage des Trois Gorges qui se construit en amont. Impuissants, les Gao assistent au désastre ; les eaux montent, leurs champs se réduisent. Le fils aîné est le premier à rejoindre la ville et la famille se disloque avant même de migrer.

Un film délicat et sensible sur l'abandon, de gré ou de force, du mode de vie traditionnel contre les promesses de la modernité, sur les bouleversements humains, souvent cruels, du progrès à marche forcée.

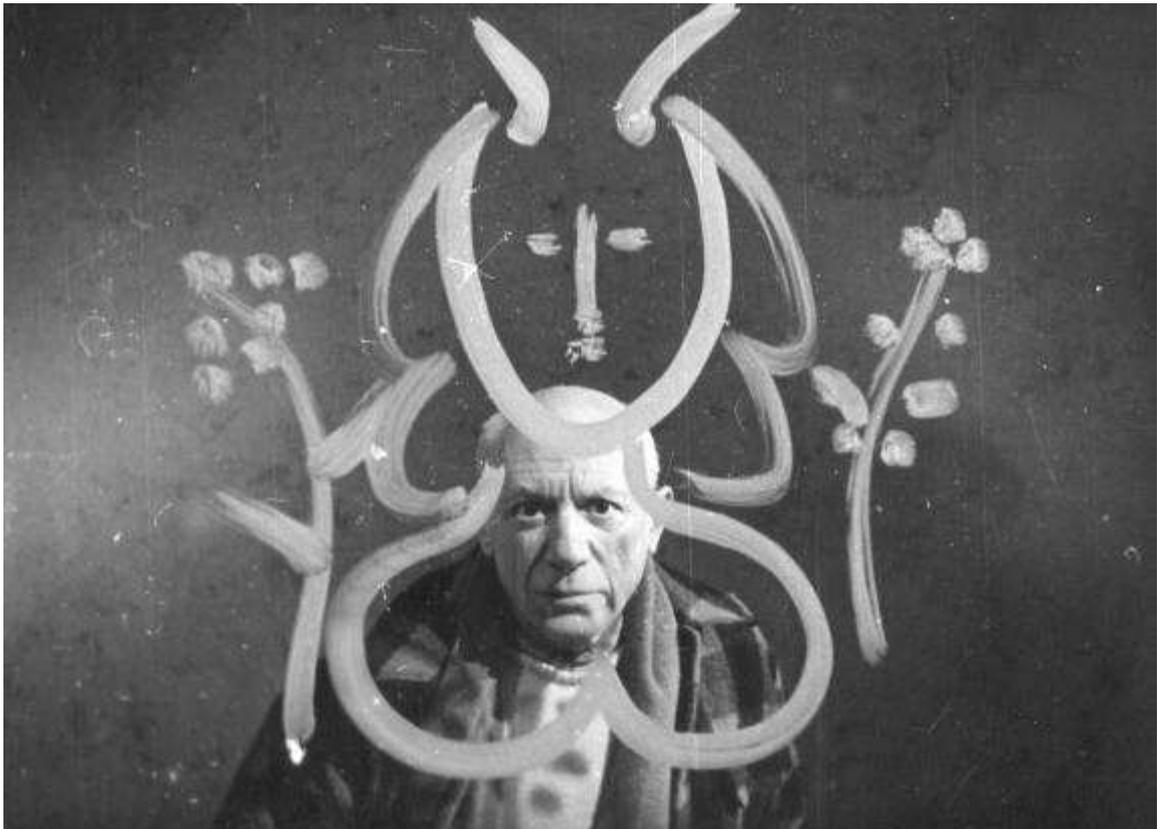


Visite à Picasso

Paul Haesaerts

1950 – Belgique – 21' – NB – VO fr.

Picasso en ses œuvres et Picasso à l'œuvre. Manière de placer le spectateur au cœur du processus de la création, au plus près de ce trait qui fait le génie du peintre, Paul Haesaerts a imaginé un procédé inédit : l'artiste peint sur une vitre et la caméra capte en transparence. Sur l'écran devenu toile, le pinceau précis et fluide donne corps aux créatures – oiseau, taureau, femme nue ... – et Picasso, que l'on voit de face, prend d'évidence plaisir à l'exercice. Une belle démonstration de maîtrise, grâce à une « recette » cinématographique qui fit florès.



Les Voisins

Jaco Van Dormael

1981 - Belgique - 15' - NB - VO fr.

Le quartier Léopold à Bruxelles, avant sa métamorphose en Caprice des Dieux européen. À l'invitation du comité de quartier, Jaco Van Dormael filme les habitants. Vu de près, pourtant, l'harmonie est loin de régner, les conflits de voisinage se multiplient. Miroir et médium, la caméra enregistre les plaintes et doléances pour un constat sans appel : la peur, le refus de l'autre, le racisme ordinaire isolent ceux qui les expriment, ferment déjà les portes de maisons qui ne seront bientôt qu'un souvenir.



Voyage dans la Lune ***Weltraumschiff 1 startet***

Anton Kutter

1940 - Allemagne - 23' - vers. fr.

Comment l'Allemagne d'avant 1940 imagine-t-elle le lancement de la première fusée spatiale, sa course dans l'éther, son périple en rase-motte autour de la Lune ? Le tout en sept jours, sous l'œil d'un télescope géant et d'une presse avide. Une « fantaisie technique » dont les fantômes cosmiques disent les ambitions terrestres : glorification du génie allemand, architecture écrasante, fusée obus ou zeppelin de titan, télescope copié sur une batterie d'artillerie... Une docu-fiction de pur endoctrinement, à l'heure où le Grand Reich usine ses V1, en attendant les V2, et entend résister mille ans aux cataclysmes qu'il crée.

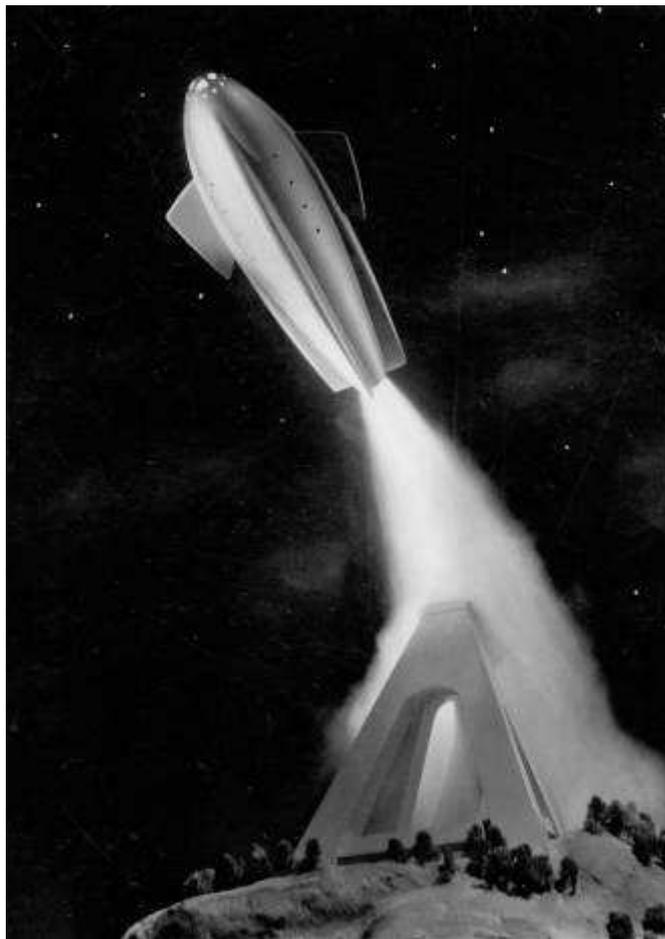


Table des matières

1-2-3 : Revue filmée de l'Europe, série 1, n° 1	1-2-3 : A Monthly Review from Europe, vol. 1, n° 1	1
Actualités Paramount News		2
À la mémoire du cangaço Memoria do Cangaço		3
Ambulance Ambulans		4
Les Amis du plaisir		5
L'Année du cochon In the Year of the Pig		6
Anton Webern		7
Assassins d'eau douce		8
Aubervilliers		9
... à Valparaíso		10
Avec Dieric Bouts Met Dieric Bouts		11
Les Aventures extraordinaires d'un litre de lait		12
Le Ballon rouge		13
Brutalité dans la pierre Brutalität in Stein		14
Bucarest, la ville des contrastes Bukarest, Stadt der Gegensätze		15
Calligraphie japonaise		16
Cap au sud		17
Le Cercle des noyés		18
Ce village ne voulait pas mourir		19
Chantez la mer Prijs de zee		20
Chromophobia		21
Congo Album : Léopoldville		22
Congo, terre d'eaux vives		23
Corral		24
Crin Blanc		25
Déjà s'envole la fleur maigre		26
Delta phase 1		27
Départ sans adieux Nobody Waved Good-Bye		28
Descente du foin en Haute-Bavière Heuzug im Allgäu		29
Des terrils et des Turcs		30
Dimanche		31
10 juin 1944		32
Du Zaïre au Congo		33

Mémoires du Monde

Enfantillages	34
Les Enfants du Borinage : lettre à Henri Storck.....	35
Le Fascisme ordinaire Obyknovenny fashizm.....	36
La Fugue de Mahmoud	37
Le Führer donne une ville aux Juifs Der Führer schenkt den Juden eine Stadt.....	38
Les Gens du quartier.....	39
Les Gestes du repas	40
Giuseppina.....	41
Histoire du soldat inconnu.....	42
Idylle sur le sable Idylle sur la plage	43
Images d'Éthiopie.....	44
Images d'Ostende.....	45
Les Inconnus de la terre	46
L'Invaincu The Undefeated	47
Le Jaune en péril Sad Song of Yellow Skin.....	48
Jetons les filets `t Schot is te boord.....	49
Jeu de guerre The War Game	50
Je veux aller à l'école I want to go to school.....	51
Le Corbusier, l'architecte du bonheur.....	52
L'un d'eux s'appelle Brett One of them is Brett.....	53
Magritte ou la leçon de choses	54
Les Mammifères Ssaki	55
Mensonges.....	56
Misère au Borinage	57
Le Monologue de la muette.....	58
Monsieur Plateau.....	59
Mort à Vignole.....	60
Mosaïque Mosaic	61
Mourir à Madrid	62
Mystères du Tibet Geheimnis Tibet.....	63
Ngiri	64
La Noire de.....	65
Notre Univers Universe.....	66
Nous sommes nombreuses To zali e bele	67
Nuit et brouillard.....	68

Mémoires du Monde

Pan	69
Panamarenko, portrait en son absence.....	70
Paysages du silence.....	71
Pêcheurs Wagenia	72
Pietersen a visé juste Boer Pietersen schoot in de roos.....	73
La Première nuit.....	74
Propreté et santé Cleanliness and Health	75
La Pyramide humaine.....	76
Regard sur la folie	77
Ruanda, tableaux d'une féodalité pastorale.....	78
Ruanda-Urundi 1950	79
Rubens.....	80
Rwanda, les collines parlent.....	81
Rythme de la ville : motifs de Stockholm Människor i stad	82
Scarabus	83
Les Seigneurs de la forêt.....	84
Seuls.....	85
Symphonie paysanne	86
Tailleurs de pierre Steinmetz am Werk.....	87
Le Temps des écoliers.....	88
Terminus	89
Thèmes d'inspiration	90
Toupies Tops.....	91
Toute la mémoire du monde	92
Le Train de passagers The Passenger Train	93
Un dimanche à Léopoldville	94
Un pont sur la Drina	95
Verre Glas.....	96
Vies nouvelles A big lake	97
Visite à Picasso	98
Les Voisins.....	99
Voyage dans la Lune Weltraumschiff 1 startet.....	100